

Prises en charge personnalisées pour les maladies chroniques de l'intestin

Le CHRU de Nancy participe à deux vastes programmes de recherche européens sur les maladies inflammatoires dont les maladies inflammatoires chroniques de l'intestin (MICI). Un soutien financier de 1,2 million d'euros lui est accordé par l'Union européenne.

Le CHRU de Nancy vient de se voir doté d'1,2 million d'€ par l'Union européenne pour participer à deux vastes programmes européens de recherche sur les maladies inflammatoires dont les maladies inflammatoires chroniques de l'intestin (MICI) qui font l'objet d'une recherche clinique très active et internationalement reconnue à Nancy.

Le CHRU de Nancy prend en charge 2.000 patients

L'objectif de ces deux programmes qui vont s'étaler sur plusieurs années et inclure des milliers de patients étant, explique le Pr Laurent Peyrin-Biroulet, de développer « une médecine personnalisée de précision », via la recherche moléculaire, afin d'offrir dans le futur une prise en charge adaptée à chaque patient.

« Complexes et hétérogènes », en augmentation constante et conti-



Le Pr Laurent Peyrin-Biroulet, hépato-gastroentérologue : « Les MICI, en augmentation constante et continue ».

Photo d'archives ER/Cédric JACQUOT

nue, les maladies inflammatoires chroniques de l'intestin (maladie de Crohn, rectocolite hémorragique), qui ont connu ces dernières années des avancées majeures en termes de médicaments, souligne le spécialiste, concernent 3 millions de personnes en Europe, 300.000 en France. 2.000 sont prises en charge dans le service de gastro-entérologie du CHRU de Nancy. Ces maladies inflammatoires sont « des maladies des pays riches », souligne le Pr Peyrin-Biroulet, liées à nos modes de vie

mais dont la cause précise reste toutefois encore inconnue.

Un pic à 15-35 ans

Si la maladie survient à tout âge, un pic est observé entre 15 et 35 ans. Handicap invisible, les MICI ont d'importantes répercussions sur la vie personnelle, professionnelle, sociale des malades. Chez un patient sur deux aujourd'hui, la maladie est contrôlée de manière « satisfaisante ». Elle l'est « complètement » chez un sur 5 seulement.

Les MICI peuvent causer des lésions sur tous les organes, être à l'origine d'atteintes articulaires, dermatologiques, ophtalmologiques... A Nancy, « tous les services du CHRU et toutes les unités de recherche sont mobilisés sur cette thématique, c'est une de nos particularités », souligne le Pr Peyrin-Biroulet. Nancy entend aussi « capitaliser » sur ces deux programmes de recherche européens « pour continuer à développer nos propres pistes de recherche », explique l'hépatogastroentérologue. Principalement axées autour du « patient et son environnement ».

De premières pistes très intéressantes pourraient être dévoilées prochainement concernant l'alimentation.

Marie-Hélène VERNIER